

LC

ÜBERSETZUNG

KÖNIGREICH BELGIEN

GUTACHTEN 39.760/4

DER GESETZGEBUNGSABTEILUNG DES STAATSRATES

Der STAATSRAT, Gesetzgebungsabteilung, vierte Kammer, der am 17. Januar 2006 von dem Ministerpräsidenten der Regierung der Deutschsprachigen Gemeinschaft gebeten wurde, innerhalb einer Frist von dreißig Tagen ein Gutachten über einen Vorentwurf eines Dekrets "zur Zustimmung zur Konvention zum Schutz des immateriellen Kulturerbes, verabschiedet in Paris am 17. Oktober 2003" abzugeben, hat am 13. Februar 2006 folgendes Gutachten abgegeben :

Da der Begutachtungsantrag unter Berufung auf Artikel 84, § 1, Absatz 1, Nr. 1, der koordinierten Gesetze über den Staatsrat, ersetzt durch das Gesetz vom 2. April 2003, eingereicht wurde, hat die Gesetzgebungsabteilung ihre Untersuchung gemäß Artikel 84, § 3, der o.a. koordinierten Gesetze auf die Rechtsgrundlage des Entwurfs, die Zuständigkeit des Verfassers des Rechtsakts sowie die Erfüllung der vorausgehenden Formalitäten beschränkt.

Was diese drei Aspekte betrifft, ruft der Entwurf die folgenden Bemerkungen hervor.

Allgemeine Bemerkungen

Der untersuchte Dekretvorentwurf zielt auf die Zustimmung der Deutschsprachigen Gemeinschaft zu der "Konvention zum Schutz des immateriellen Kulturerbes, verabschiedet in Paris am 17. Oktober 2003" ab.

Die Gesetzgebungsabteilung des Staatsrates hat am 30. November 2005 ein Gutachten 39.360/4 über einen Dekretvorentwurf der Französischen Gemeinschaft mit demselben Gegenstand wie in dem untersuchten Dekretvorentwurf abgegeben.

Bei dieser Gelegenheit hatte der Staatsrat die folgenden allgemeinen Bemerkungen formuliert, auf die für den vorliegenden Vorentwurf Bezug genommen wird :

"1. D'après le procès-verbal de la réunion du 7 octobre 2003 du groupe de travail Traité mixte, il a été estimé que cette convention, alors encore au stade d'un avant-projet, relevait «de la compétence exclusive des Communautés».

La section de législation du Conseil d'État ne partage pas ce point de vue et estime que la convention concernée doit être qualifiée de traité mixte, au sens de l'article 167, § 4, de la Constitution et de l'article 92bis, § 4ter, alinéa 1^{er}, de la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles.

Certes, il y a lieu de considérer que l'objet de cette convention entre en ordre principal dans le champ des matières culturelles visées aux articles 127, § 1^{er}, 1^o, et 130, § 1^{er}, 1^o, de la Constitution, lesquelles comprennent le patrimoine culturel, en vertu de l'article 4, 4^o, de la loi spéciale du 8 août 1980, précitée, et de l'article 4, § 1^{er}, de la loi du 31 décembre 1983 de réformes institutionnelles pour la Communauté germanophone.

.../...

Il s'en déduit donc que la convention à l'examen relève bien des compétences des Communautés.

Cette compétence n'est toutefois pas exclusive.

En effet, en application de l'article 127, § 2, de la Constitution, les décrets des Communautés française et flamande ont force de loi respectivement dans la région de langue française et dans la région de langue néerlandaise, ainsi qu'à l'égard des institutions établies dans la région bilingue de Bruxelles-Capitale qui, en raison de leurs activités, doivent être considérées comme appartenant exclusivement à l'une ou à l'autre communauté.

Il en résulte que, dans les matières culturelles, l'État fédéral est seul compétent pour prendre les mesures de sauvegarde qu'implique la mise en oeuvre de la convention concernée par le projet à l'examen lorsque ces mesures de sauvegarde nécessitent de s'adresser directement aux personnes situées en région bilingue de Bruxelles-Capitale ou de s'adresser à des institutions établies dans cette région linguistique qui, en raison de leurs activités, ne peuvent pas être considérées comme appartenant exclusivement à l'une ou à l'autre communauté.

En tant que la convention concernée se rattache aux matières culturelles, elle relève donc non seulement de la compétence des Communautés française, flamande et germanophone mais également de la compétence de l'État fédéral.

En conclusion, outre le respect des procédures de conclusion des traités prévues, en vertu de l'article 167, § 4, de la Constitution et de l'article 92*bis*, § 4*ter*, alinéa 1^{er}, de la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles, par l'accord de coopération du 8 mars 1994 entre l'État fédéral, les Communautés et les Régions relatif aux modalités de conclusion des traités mixtes, la Convention à l'examen doit être également soumise à l'assentiment du législateur fédéral ⁽¹⁾.

2. L'article 26 de la convention règle le principe et les modalités d'une contribution financière des États parties au "Fonds pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel" créé par l'article 25 de la même convention.

Selon le dossier joint à la demande d'avis, après consultation des Ministres-Présidents des Communauté française, flamande et germanophone, il a été convenu d'une répartition de la contribution de la Belgique entre ces trois communautés selon la clé suivante : 54,5 % à charge de la Communauté flamande, 42,5 % à charge de la Communauté française et 3 % à charge de la Communauté germanophone.

⁽¹⁾ En ce sens, voir notamment l'avis 30.074/AG donné le 14 février 2001 sur un avant-projet de loi portant assentiment à l'Accord de siège entre le Royaume de Belgique et l'Organisation de l'Unité Africaine, signé à Bruxelles le 9 octobre 1985 et aux Échanges de lettres entre le Royaume de Belgique et l'Organisation de l'Unité Africaine du 9 octobre 1985 et du 29 juin 1998.

Comme une autorité ne peut jamais financer des politiques échappant à son champ de compétence, la répartition de la contribution belge due en application de l'article 26 de la convention doit être revue afin que l'autorité fédérale soit également associée au paiement de cette contribution."

Besondere Bemerkungen

1. In dem Titel und in dem einzigen Artikel des Vorentwurfs schreibe man in Übereinstimmung mit dem authentischen Text "beschlossen am 17. Oktober 2003 und geschehen zu Paris am 3. November 2003".

Die Konvention wurde nämlich von der Generalkonferenz der Organisation der Vereinten Nationen für Bildung, Wissenschaft und Kultur ("UNESCO") am 17. Oktober 2003 beschlossen und von dem Präsidenten der 32. Tagung der Generalkonferenz und dem Generaldirektor der UNESCO am 3. November 2003 unterzeichnet.

2. Der einzige Artikel gebraucht die folgende Formulierung :

"Die Konvention zum ..., ist uneingeschränkt wirksam."

Es wäre angebrachter, die Worte "Zustimmung" und "zustimmen", wie sie u.a. in dem Titel und in dem einzigen Artikel des Dekrets vom 9. Mai 2005 zur Zustimmung zum Zusammenarbeitsabkommen vom 29. April 2004 zwischen dem Föderalstaat, den Regionen und Gemeinschaften bezüglich der aktiven Begleitung und Betreuung von Arbeitslosen gebraucht werden, zu benutzen. Diese Terminologie entspricht nämlich der in Artikel 167, §§ 2 und 3, der Verfassung gebrauchten Terminologie.

3. Ihrem Artikel 39 zufolge ist die Konvention "in englischer, arabischer, chinesischer, spanischer, französischer und russischer Sprache abgefasst, wobei jeder Wortlaut gleichermaßen verbindlich ist".

Der authentischen Fassung in französischer Sprache ist eine Übersetzung in deutscher Sprache der Konvention beizufügen.

Die Kammer setzte sich zusammen aus

den Herren	R. ANDERSEN,	Erster Vorsitzender des Staatsrates,
	P. LIÉNARDY,	Staatsräte,
	P. VANDERNOOT,	
Frau	C. GIGOT,	Kanzler.

Der Bericht wurde von Herrn P. RONVAUX, Auditor, vorgelegt.

DER KANZLER,

DER ERSTE VORSITZENDE,

C. GIGOT

R. ANDERSEN

Das Gutachten wurde unter der Aufsicht von Herrn R. WIMMER, Auditor, übersetzt.

Der HAUPTKANZLER,

D. LANGBEEN